

JAN VAN IMSCHOOT

ARTS LIBRE, 23 janvier 2019

Van Imschoot caravagesque

Deuxième exposition chez Templon pour le bouillant peintre gantois. Quinze huiles sur toile pour parler d'amour, de convoitise...



★★★ Artiste anarcho-baroque, "Amore Dormiente" Art contemporain
Où Galerie Templon, 13a, rue Veydt, 1060 Bruxelles. www.templon.com et 02.537.13.17
Quand Jusqu'au 23 février, du mardi au samedi, de 11 à 18h.

... Et de peinture, celle-ci étant de toute évidence au cœur de son combat. Résidant en France, en pleine campagne, Jan Van Imschoot ne laisse jamais indifférent. Il y a dans sa peinture quelque chose qui fustige les conventions et affirme, haut et fort, de manière très expressive, son refus d'être une victime dans un monde qui réduit toujours plus l'être à la soumission.

À la question de savoir ce qui lui importe le plus, les références littéraires ou picturales que développent ses tableaux ou la peinture en tant que telle, sa réponse fuse : les deux de pair.

Il ajoute : "J'essaye de développer ma technique avec des nuances en suivant l'exemple de Rubens qui était le seul à pouvoir peindre la peau et ses transparences et être cet humaniste qui peignait des Africains noirs en tant qu'êtres humains."

Posant un regard aigu sur la société, Van Imschoot tente de concilier la contradiction qui peut exister entre une fête visuelle, choc plastique intense, et la cruauté sous-jacente telle que la corrobore toute l'histoire de l'humanité à travers les danses macabres médiévales, les visions de l'apocalypse.

Gantois d'abord !

À l'interlocuteur qui, dans son erreur grossière, le qualifierait d'Anversois, Van Imschoot réplique d'un uppercut : "Ah non, je suis un Gantois ! Et nous sommes très différents des Anversois : ils ont la Boerentoren, nous avons, plus intellectuels, la Boekentoren, construite par van de Velde !"

Habitant un petit village de la Haute-Marne, se muant volontiers en jardinier, il avoue apprécier cette tranquillité qui l'éloigne d'un monde de l'art dont il ne se soucie guère... "Je ne suis pas trop social",

dit-il.

Avouant peindre la nuit quand tout est calme, on le sent avide du plaisir de peindre : "J'aime laisser danser les pinceaux. J'aime la peinture vitale, qui bouge..."

Alors qu'y a-t-il dans ses tableaux tels qu'on peut les voir chez Templon ? Il y a cette énergie qui galvanise la peinture même, qui l'enjoint à, sans cesse, aller au-delà du strictement plastique.

Il y a une fête des formes et des couleurs, une histoire qu'il empoigne par le dos de sa palette en lui conférant des allures éternelles. Sa peinture peint la vie telle qu'elle a toujours existé et perdure, dans le cas présent, quatre siècles après Caravage (1571-1610).

Références multiples

Sa peinture rameute à elle des références à la fois personnelles, symboliques, historiques. On y croise aussi bien des anges que des démons, des vivants et des mourants. "Sans enfer, pas de paradis", dit-il encore.

Peintre des extrêmes, des luttes de pouvoir, des débauches comme des idylles, Van Imschoot vise l'être au cœur de ses paradoxes. Des paradoxes qu'il toise en baroque parfaitement anarchiste, en homme libre.

L'adieu au pinceau, Daphné ou la vengeance de l'amour, L'horreur du laurier, L'espace entre les temps et le moment, Tasting the colour red (Autoportrait)...

Il revient sur la violence faite aux femmes, provoque en questionnant la *Daphné* du Tintoret, revient sur *La mort de Marat* peinte à Bruxelles par Jean-Louis David, s'occupe du rouge problème des peintres, fustige en paraphrasant la *Dolce Vita* de Fellini le retour à l'ordre et, dans *L'adieu au pinceau*, rend hommage à l'immense peintre que fut Caravage sans oublier le clin d'œil perturbateur à une actualité brûlante... Une belle leçon de peinture et d'histoire !

Roger Pierre Turine



ISABELLE ARTHUIS

Jan Van Imschoot

"La belle courtisane Noncourtoise", 2018. Huile sur toile. 100 x 80 cm.

Bio express

Né à Gand en 1963. Grande exposition au Smak en 2002. En 2005, au Kunstpalast à Düsseldorf, en 2008, au Dhondt-Dhaenens à Deurle ; en 2010, au National Museum of China à Beijing ; en 2018, expo collective "Sanguine/Bloedrood" au MHKA à Anvers et à la Fondazione Prada de Milan.